

site: jice.fr

mail: jice@jice.fr

# Le Petit Journal

N° 12  
automne  
2009

BIEN VIVRE À SAINT-LAURENT-LE-MINIER

lepetitjournal.bvsl@laposte.net



## SOMMAIRE

P 2 : Edito  
P 3 : Une page d'histoire  
P 4 : Adieu Reine  
P 6 : Métiers d'autrefois  
P 10 : L'arbre du paradis  
P 12 : L'ADSL pour tous  
P 14 : Deux sous, trois sous, quatre sous

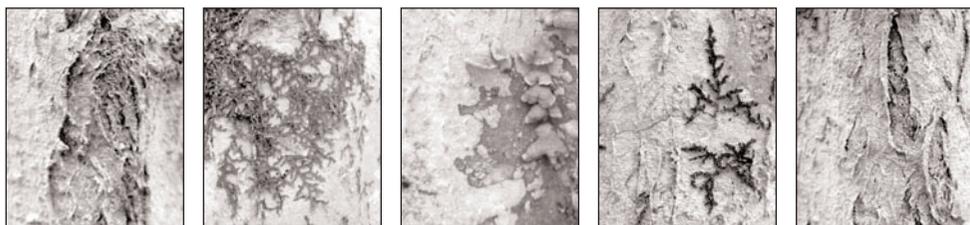
P 16 : Massif d'Anjou - suite  
P 17 : Les récréations du Gourgoulidou  
P 18 : Le charbonnier de la Seranne  
P 20 : Observons la nature à Saint-Laurent  
P 21 : Un peu... beaucoup...  
P 22 : Brèves et annonces  
P 23 : Photo mystère  
P 24 : Bande dessinée

octobre 2009

“L'œuvre d'art, disait Alain, ne relève pas de la catégorie de l'utile. Si l'on veut juger de sa valeur, on doit donc se demander non à quoi elle peut nous servir, mais de quel automatisme de pensée elle nous délivre”. En tombant sur cette phrase je pensais à l'association Bien Vivre à St Laurent. En effet, lorsque je me suis présenté l'année dernière comme président de l'association, je me sentais beaucoup plus attiré par le patrimoine et la culture du village que par le suivi de la pollution, me sentant moins compétent en ce domaine (ces deux points ont toujours été les deux objectifs prioritaires de BVSL). Aujourd'hui, après avoir assisté à plusieurs réunions du suivi de la pollution à la préfecture de Nîmes et ayant mieux senti les enjeux de ce dossier, je veux défendre non seulement l'utilité de cette association mais également son indispensable présence. Certes les endroits impactés par la pollution sont aujourd'hui référencés. Pour compléter ces études, des tests éoliens ont été réalisés dont nous attendons les résultats. Des mesures sanitaires ont été prises pour suivre et protéger les enfants exposés. Il n'en demeure pas moins maintenant qu'une fois ces démarches entreprises, nous devons rester concernés, vigilants et solidaires, afin d'aboutir à des propositions satisfaisantes et aussi profiter de cette “écharde” pour redoubler d'activités autour de notre patrimoine, et cela d'autant plus que notre village s'inscrit dans un plan de Natura 2000, dans un regroupement de communes pour protéger la vallée de la Vis et dans le plan S.A.G.E (Schéma d'Aménagement et de Gestion des eaux) qui vise aux eaux propres d'ici 2012. L'association reste le lieu actif pour réfléchir et proposer des solutions de confinement, d'aménagement mais aussi d'agrément non seulement sur les endroits impactés mais également sur d'autres espaces afin d'élargir et de protéger la beauté de notre patrimoine et aussi peut-être afin de réduire nos automatismes de pensée. Une assemblée générale pour élire le nouveau bureau se tiendra le 30 octobre prochain à 18h30, salle Roger Delenne. Je vous y souhaite très nombreux.

*Bruno Danjoux*

- Elaboration de ce numéro : Chantal Bossard, Frédéric Eyrat et Mireille Fabre
- Rédacteurs : Chantal Bossard, Juliette Compan, Bruno Danjoux, Danièle Delmas, Frédéric Eyrat, Mireille Fabre, Daniel Favas, Jean-Pierre Montariol, Ken Stubbs
- Bande dessinée : Jean-Claude Dandrieux
- Crédit photos : Chantal Bossard
- Mise en page : Chantal Bossard
- Relecture : Geneviève Debay, Roland Fabre, Renaud Richard
- Impression : Mairie de St Laurent le Minier, Papier fourni par BVSL



**Lutte contre le frelon asiatique** : Le CAT d'Avèze chargé de la fabrication de 500 pièges à frelon asiatique par la communauté de communes du pays Viganais est en rupture de stock de bouteilles plastiques rondes de 2 litres. Il ont donc fait appel à la population pour déposer dans leur mairie ce type de bouteille (propre si possible). Merci de votre aide et de votre participation pour cette lutte contre ce prédateur. *Daniel FAVAS*

l'Association Vitagym propose des cours de gym à Saint-Laurent : **Gym seniors** : le lundi de 11h à 12h et le mercredi de 10h à 11h et **Gym pour tous** : le lundi de 18h30 à 20h. Renseignements : 04 67 73 48 20 ou 06 25 27 14 35.

La **bibliothèque** passe à l'heure d'hiver le 25 octobre. Mireille nous accueillera alors de 17h à 18h.

**Un nouvel artisan** installe son atelier au village : Renaud Richard - Ferronnier  
La Coste - Route de Montdardier - 06 72 28 30 64

*Et pour réparer nos oublis du numéro précédent, nous avons aussi du côté des artisans :*

- Hugo Durand - Electricien - 22, rue Antoine Carles - 04 67 66 11 09
- Patrick Bonasse - Maçon - Vivier - La Combe - 04 67 73 51 17
- Christophe Vignals - Maçon - 4, rue de la Fontaine - 04 67 99 63 52
- Daniel Favas et Gisèle Caron - Apiculteurs, vente de miel chez l'apiculteur et à l'épicerie du village - La Coste - Route de Montdardier - 04 99 64 01 58
- Patrice Santochirico - Entretien de propriétés et d'espaces verts - 5, rue du Colombier - 04 67 73 39 31
- Cathy - Coiffeuse ambulante - Jours de présence affichés à la mairie et la boulangerie.

## PHOTO MYSTÈRE

### QUEL ANIMAL SE CACHE DANS LA PHOTO ?



Peinture rupestre ?  
Divinité animale des lignes  
de Nazca au Pérou ?

*Photo : Google maps*  
Et non, il s'agit seulement de  
la piste qui monte aux  
Falguières photographiée du ciel.

Vous souhaitez participer au prochain numéro. Veuillez transmettre votre texte (et photos éventuelles) avant le 15 décembre, par mail à l'adresse : [lepetitjournal.bvsl@laposte.net](mailto:lepetitjournal.bvsl@laposte.net) ou dans la boîte à lettre de Chantal Bossard, l'Atelier du Naduel, 6, rue Cap de Ville.

*Qui boit de la gniole, casse la bagnole.*

Le **vide grenier du 8 août** a attiré de nombreux exposants et visiteurs de Saint-Laurent mais aussi de l'extérieur. Ce fut une belle journée d'échange avec de bonnes affaires, une musique festive, et de bons petits plats à déguster sur place. Un festival de couleurs et de bonne humeur au cœur de l'été.



### Duo...

#### ... de chansons françaises au Temple



Michèle Waag et Yves Marie nous ont offert un moment de fraîcheur et de fantaisie. Tous les deux à la guitare, ils ont chanté ensemble ou seuls. Et longtemps après, dans la nuit, leurs voix résonnaient encore.

#### ...de poésie et de contrebasse à Lacombe

Geneviève Bertrand, accompagnée de Marie Joséphe Leboucher, nous a lu quelques uns de ses derniers poèmes, tous inspirés par le lieu dans lequel elle nous recevait : la maison du père, le paysage grandiose qui l'entoure et la présence bienveillante d'un immense tilleul.



### Quatuor...

Au mois d'août, sous le tilleul de son jardin, Roland Fabre a réuni Alice Causse, Juliette Compan et Marcelle Arnaud. Tous ont eu ou auront 90 ans cette année. Cet amical déjeuner s'est déroulé dans une ambiance légère, pleine de souvenirs et de rires.



*Mireille Fabre*

Vous êtes **artisan d'art, artiste peintre ou plasticien** vivant à ST Laurent. Vous souhaitez faire découvrir et pourquoi pas vendre votre travail. Venez rejoindre la 3ème édition du **Chemin des z'Arts** qui aura lieu le **samedi 5 décembre** à Saint-Laurent, dans vos ateliers respectifs ou d'autres lieux à définir. Rencontrons-nous pour en parler le 20 octobre à 18h30 à la Salle Roger Delenne ou tél. 04 99 54 82 72 ou 04 67 27 70 76.

*Qui vole un bœuf est vachement musclé.*

Le 14 juillet dernier, certains d'entre-nous se sont réunis en toute simplicité pour fêter l'anniversaire de l'Arbre de la Liberté. Ce tilleul a été planté il y a 20 ans à l'entrée du "Petit Jardin" qui se trouve au bord de la Crenze en face du cimetière.

Le premier Arbre de la Liberté de Saint-Laurent se trouvait sur la place du "poilu". C'était un peuplier qui aurait brûlé accidentellement.



*Le peuplier de la place du Poilu*



*La plantation du tilleul en juillet 1989.*



*Les 20 ans du tilleul en juillet 2009*



*A la Sainte Léger, dans le Petit Journal, les maximes font leur arrivée.*



Les arbres de la Liberté étaient le symbole du succès de la Révolution sur l'Ancien Régime et ses privilèges.

Pour "légaliser" ce symbole, un décret de la Convention du 3 pluviôse an II (23 janvier 1794) ordonna la plantation dans toutes les communes d'un arbre de la Liberté et en confia la conservation à tous les bons citoyens.

C'était le plus souvent des peupliers "représentant l'idée d'égalité". Symbole qui fut repris lors du bicentenaire de la Révolution française en 1989. Le tilleul a alors été officiellement choisi en France pour commémorer la Révolution de 1789...

Le tilleul, symbole d'amour et de fidélité, a ses feuilles en forme de cœur.



*La plantation d'un arbre de la liberté en 1790.*

A Reine, en témoignage de notre vieille et sincère amitié.

Tu nous as quittés le 7 août, sans bruit et avec discrétion comme tu as vécu durant une longue vie de labeur et de dévouement envers les tiens. Tu ne manquais pas d'humour en racontant des histoires et anecdotes du passé. Animée d'une foi profonde, tu attendais la mort, que tu souhaitais proche, avec calme et sérénité.

Pour ceux qui t'ont connue, tu laisses l'image d'une personne souriante, accueillante et serviable mettant en pratique les préceptes de la religion à laquelle tu étais très attachée.

Adieu Reine,  
jamais nous ne t'oublierons.

Juliette Compan

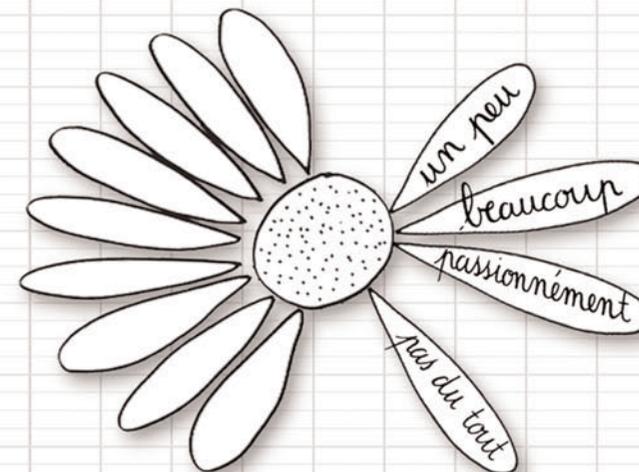
Reine nous racontait en juillet 2008 :

Maman, elle était du Claux et papa de Barre des Cévennes. Il est arrivé à Gorniers, il avait à peine quinze ans. C'était pour travailler. Alors, c'est là qu'il allait au culte... et c'est là qu'il a fait la connaissance de maman. Il se sont mariés en 1905. Ils se sont installés à Madières. Il faisait la diligence de Madières à Ganges. Vous voyez le parcours. On avait deux chevaux et puis la guerre s'est déclarée. J'avais un an. C'était la guerre de 14. Alors évidemment, il a été mobilisé de suite. Les chevaux sont restés à l'écurie. Autrefois, on

Quand la lune se fait chaude et moite dans le premier quartier ...

mon petit journal, je l'aime :

(colore le pétale de ton choix)



J'ai quelque chose à raconter : une passion, un souvenir, une histoire, une blague, une recette, un chemin, etc...

J'aimerais l'écrire  
pour le Petit Journal :  Oui  Non

Je n'ai pas envie d'écrire mais j'ai  
des documents sur le village ou des  
choses à raconter :  Oui  Non

Je découpe la page et je la glisse (avec mon nom et tout ce qu'il faut) dans la boîte à lettre de Chantal au 6, rue Cap de ville.

Non, je ne veux pas découper mon Petit Journal et je préfère vous écrire sur un bout de papier que je glisse dans la même boîte ou par mail à : [lepetitjournal.bvsl@laposte.net](mailto:lepetitjournal.bvsl@laposte.net)



La langue de l'homme est le gouvernail de son navire.



## Observatoire Des Saisons



- > Participer
- > Comment observer
- > Envoyez vos observations
- > Pour aller plus loin
- > Dossiers thématiques

Savez-vous que vous pouvez aider les scientifiques du monde entier, simplement en observant la nature à St Laurent le Minier ?

Comme de constater le peu de cerises que nous avons eu dans nos arbres cette année, ou la date d'apparition des premiers martinets dans nos génoises ! Les plantes comme les animaux sont sensibles aux variations de température et à la durée du jour (photopériode). Ainsi les différentes étapes du développement d'une plante sont déclenchées en fonction des changements de température et de photopériode. Le cycle biologique de la végétation et de la faune est donc fonction des saisons. Le travail de l'Observatoire Des Saisons repose sur l'observation des rythmes saisonniers, des plantes, arbres, oiseaux, insectes. Il se déroule tout au long de l'année. L'étudier, c'est étudier la vie de la plante ou de l'animal en fonction des saisons et du climat. Les climatologues ont montré qu'un changement climatique est en train de se produire à l'échelle de notre planète. Ce changement touche tous les êtres vivants et les scientifiques essaient de comprendre les effets sur les animaux et les plantes !

Dans le cadre des préoccupations nationales et internationales autour du changement climatique, l'Observatoire Des Saisons vous propose de contribuer à la recherche scientifique des impacts des changements climatiques sur la végétation et les animaux. Pour participer à ce projet, il vous suffit de vous connecter à [www.obs-saisons.fr](http://www.obs-saisons.fr), de vous inscrire dans la rubrique "participer" et d'observer régulièrement (2 fois par semaine) des espèces choisies dans la liste "Comment observer". Une fois vos observations réalisées, vous les saisissez dans la rubrique "Envoyez vos observations". C'est facile, gratuit, sans publicité et utile !

Frédéric Eyral



*Avec du temps et de la patience, la feuille de mûrier deviendra une robe de soie.*

disait, oh, ça va finir ! Mais au bout de 6 mois, ces bêtes sans travailler, on ne pouvait plus s'en approcher pour leur donner à manger... et oui... de rien faire. Alors, nous sommes descendus au Claux. A 4 km en dessous de Madières. Oh, un petit hameau, mais qui est très garni. Là, il y avait mes grands-parents et nous sommes descendus avec maman et mon frère. J'avais une sœur et un frère. Je suis la dernière. Ils en ont eu cinq mais ils en ont perdu deux à la naissance. Autrefois, à la naissance, il en décédait beaucoup.

Papa, on l'envoyait en permission quand même. Il venait en permission, à la maison. Et... la première fois, quand je l'ai vu, j'étais petite, j'avais trois, quatre ans. Oh ! Quand je l'ai vu rentrer en bleu avec ses grosses capotes. Beau dieu ! Je suis allée me cacher. Et puis, quand il m'a pris sur les genoux... alors, oui... j'ai su ! C'est drôle comme je m'en rappelle.

Alors, maman, en attendant de toucher quelque chose, elle brodait des bas, il fallait manger. On avait un petit coffre pour broder des bas ou des chaussettes. Moi à douze ans, et bien on m'a mis à broder. Maman m'a appris. Et puis après, à quinze ans, je suis rentrée à la Fabrique. J'y ai fait onze ans là. On repassait la soie de la filature. Voyez il y avait le purgeoir qui arrêtaient avec une espèce de lame tous les défauts de la soie. C'était monté sur des flottes et puis on les avait mis sur des bobines. Y'avait des petits bouchons. Enfin, ça marchait bien la Fabrique. C'était prospère. Maintenant, ils y font des films.

Là... à la Fabrique, nous étions payées, je vous parle en francs, 13 francs quatre sous, par jour oui. Puis après... ah ! puis après... à la bonneterie, ça payait davantage. Là, ils y gagnaient 18 francs et quelques, ça faisait une bonne chose, une bonne journée. Et alors, la guerre de 39 s'est déclarée, il y avait un service qui descendait plusieurs fois par jour ici. Puis il a été arrêté. Ça démolit tout, les guerres. Et, là, je me rappelle que papa a dit : il faut qu'on leur achète des vélos. Mon Dieu ! Enfin, on a acheté un vélo neuf à chacune.

De St Laurent, toutes les filles de notre âge sont allées travailler à la bonneterie. Ma soeur aussi. On remaillait le bas de soie. Voyez. Il y en avait qui étaient avec coutures, les bas, autrefois. Derrière, là. Il y avait des fois des défauts avec les métiers. Alors on remontait les mailles. On faisaient des points de couture. Voyez. Y'avait un tas de choses à faire. Et oui, il fallait.

*Souvenirs de Reine Pin recueillis par Chantal Bossard*

*... elle met des champignons plein le panier.*



La fabrication du papier



Au XVII<sup>ème</sup> siècle, commençait une aventure extraordinaire liée à l'eau qui tenait une importance remarquable dans le village. On s'était rendu compte qu'à Saint-Laurent-le-Minier, l'eau était pure et de grande qualité. Le débit de la Vis était suffisant pour fabriquer l'énergie hydraulique nécessaire au fonctionnement des moulins. L'abondance de chiffons récoltés dans toute la province permettait aux moulins à papier de donner une production considérable et variée. L'endroit était donc idéal pour établir une papeterie.



La première mention de cette papeterie dans des documents d'archives date de 1675 ce qui veut dire qu'elle a été fondée avant cette date. Une dynastie locale est à l'origine de cette industrie papetière. La Seigneurie de Saint-Laurent appartenait alors à la Famille de Bonnail, marchands de Ganges puis est arrivée par héritage, à la famille de Sarret, vieille famille montpeliéraine. Leurs capitaux réunis leur permettront de créer cette entreprise familiale et leur réussite sera telle qu'ils vont emmener leur papeterie à l'un des niveaux les plus importants pour la province puisqu'elle deviendra la première du Languedoc à l'époque.



La préparation des chiffons

Juste avant l'installation de la papeterie, les de Sarret souhaitaient s'établir ici à Saint-Laurent-le-Minier, ils ont fait construire le château au bord de la Vis ainsi que plusieurs chaussées et aqueducs pour amener l'eau et faire tourner les roues. A partir de ce moment, ils ont décidé de mettre la papeterie en "fermage". C'est à dire qu'ils ont confié l'exploitation à un fermier qui devait leur verser un loyer chaque année. Le premier bail concernant la papeterie date de 1678. Pierre de Sarret a gardé une boutique sous son hôtel particulier à Montpellier où il vendait le papier fabriqué à Saint-Laurent.

C'était donc une exploitation indirecte avec un fermier qui était chargé à la fois de la gestion du bâtiment et de la société. Il était capitaine d'industrie. Il était marchand papetier et devait donc trouver les débouchés au papier qui était fabriqué à Saint-Laurent. Il était chargé de l'entretien

tion, son avenir et finalement, ses projets de mariage. A ce moment-là, le visage de son hôte se ferma. Un long moment passa sans qu'un mot ne fut échangé.

Giacomo ne fut nullement étonné. Il attendit, puis sans un mot, se leva et s'apprêta à sortir. C'est alors que l'homme lui saisit le bras, l'invita à se rasseoir et, après s'être excusé, lui promit d'en parler au Pasteur.

Cette nuit-là, Giacomo ne dort pas beaucoup. Ses pensées se bousculaient dans son esprit. Qu'allait-il devenir ? Il prit conscience à ce moment-là qu'il aimait Emma encore plus qu'il ne le croyait. Plus que tout en fait. Envisagerait-il de faire comme au pays ? Quand un amour partagé s'avère impossible, l'amant enlève la belle et "prend le maquis" sans se soucier des représailles, des poursuites, des drames qui peuvent arriver. Dans le meilleur des cas, confondues par l'amour extrême que montrent les deux êtres, les familles acceptent, pardonnent, et tout finit par un mariage et de nombreux "bambini" suivraient. En serait-il de même dans ce pays de Cévennes ? Si proche et si lointain ?

Le lendemain matin, la charbonnière était prête. La mise à feu était décidée. Tous les participants à la construction de la charbonnière étaient présents, statufiés dans l'attente. Dans des seaux en tôle, des braises rougeoyantes attendaient.

Alors, dans la cheminée garnie à la base de feuilles sèches, un homme verse la braise. Les seaux passent de main en main. Des branchettes sèches sont entassées. Elles sont tassées au fond à l'aide d'une perche bien droite. Aussitôt une fumée légère commence à s'élever, mais une motte de terre vient obturer l'ouverture. Alors l'attente commence. Chacun guette la première fumerolle qui percera la couche de terre. Après un temps interminable, dans un interstice, une légère et tremblante fumée s'extirpe, se torsadant doucement dans l'air matinal. Les visages s'éclairent, puis chacun tourne le dos à la pyramide et s'en va vers la tâche de la nouvelle journée.

Les jours qui suivirent ressemblaient aux autres. Le travail accaparait du lever au coucher du soleil. Une nouvelle meule avait été commencée. Le va et vient incessant des hommes et des enfants pour bâtir la nouvelle charbonnière occupait les pensées. Il s'agissait de trier les bois des plus grosses branches aux plus fines. La base était constituée par de grosses bûches qui délimitaient l'emprise de la construction. Au centre était réservée la cheminée.

Dans la semaine, Giacomo retrouva Emma au même endroit. Il évita d'aborder le sujet de la demande en mariage mais ils parlèrent longtemps de leur vie quotidienne respective. Elle était sous le charme de ce garçon si doux, prévenant et attentionné. Lui, était subjugué par sa voix claire, son cou gracile et ses yeux noisette que soulignaient de longs cils noirs. Malgré l'échange de baisers passionnés, leur relation restait chaste. En homme responsable, Giacomo tenait compte de la jeunesse de la demoiselle et ne voulait pas compliquer davantage la situation. Ils se quittèrent en se fixant un prochain rendez-vous.

Lors d'une livraison à Ganges, le charbonnier revit l'entrepreneur qui voulait vendre sa parcelle. N'envisageant pas en tirer un meilleur prix que celui offert par Giacomo, il ne négocia que pour la forme et, pressés d'en terminer, ils allèrent tous deux chez le notaire pour établir l'acte et les conditions. Satisfait, Giacomo commençait à réaliser son rêve.

Jean-Pierre Montariol

Suite dans le N° 13



Bien que le charbon fut indispensable à la vie quotidienne, les charbonniers étaient considérés comme parias pour la population bien pensante. Depuis tout jeunes, ils avaient vu des hommes, noircis par le charbon, assimilés au diable qui viendrait les enlever s'ils n'étaient pas sages. De plus, peu d'entre-eux parlaient le français ou l'occitan et une réputation sulfureuse planait sur leurs mœurs. En effet, on ne voyait aucune femme dans leur campement de fortune. Pourtant, beaucoup de

ces hommes avaient femmes et enfants dans la ville proche et ils travaillaient et suaient pour entretenir leur famille.

Aussi Giacomo s'était juré de sortir de sa condition. On ne le voyait jamais fréquenter la nuit les troquets où on joue aux dés et où le vin de pichet est abondant. Hormis les frais de bouche, tout son salaire était mis de côté. Fort de son métier qui le rendait indispensable, il accumulait son pécule.

A l'occasion d'un déplacement, il apprit qu'un riche entrepreneur de Cazilhac envisageait de vendre une parcelle de bois de plusieurs hectares. L'homme n'avait aucune utilité de ce terrain qu'il n'exploitait pas et avait besoin d'argent pour doter sa fille. Giacomo lui avait fait une proposition et l'entrepreneur avait été attentif à sa demande.

Giacomo commençait à rêver de s'installer à son compte. Il exploiterait la forêt dans un premier temps pour fournir le bois nécessaire à la fabrication du charbon. Puis, peut-être, si un accord pouvait être trouvé, il fabriquerait lui-même le charbon, il le transporterait, et enfin, il s'installerait en ville pour le vendre aux industriels et aux commerçants. La paix était revenue en Europe et le commerce, longtemps perturbé par la guerre redémarrait enfin. Les échanges et les transports par bateau étaient libres et la demande très forte.

Malgré ses projets, la situation restait complexe. Il avait reçu une éducation religieuse catholique. Emma, elle, était d'une famille protestante. Cent cinquante ans plus tôt, les deux communautés s'étaient entre-déchirées et les séquelles étaient toujours présentes. Jamais le père n'accepterait de voir entrer "un papiste" dans sa maison. Comment expliquer cela à une toute jeune fille ? Comment s'y prendrait-il pour aller faire sa demande au père ?

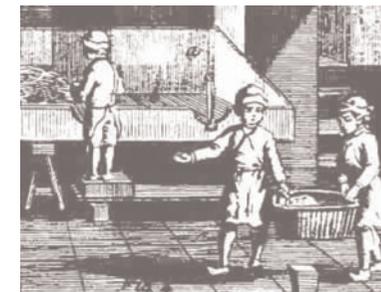
Dans sa tournée pour livrer le charbon à l'entrée de l'hiver, il avait connu un paroissien qui servait au temple. C'est lui qui réceptionnait les sacs de charbon destinés au chauffage de la maison du pasteur de Cazilhac. Ils s'étaient liés d'amitié car l'homme le recevait toujours amicalement et lui offrait, ainsi qu'à ses aides, une collation lors de son passage.

Il décida de s'en ouvrir à lui afin qu'il intercède auprès du Pasteur et obtenir de lui avis et conseils. Ce qu'il fit dans la semaine suivante. Il attendit que l'homme sorte de chez lui pour l'aborder et lui demander s'il accepterait de lui rendre un service.

Intrigué et curieux, l'homme lui offrit d'entrer dans sa maison et avant toute chose, servit un verre de vin. Giacomo s'ouvrit sans restriction. Il conta son origine, son histoire, sa situa-

*Autant d'heures de soleil à Toussaint autant de semaines à souffler dans ses mains.*

des bâtiments et du personnel, tâche considérable puisqu'il y avait près de 100 personnes. Il était responsable également de la plantation d'arbres en remplacement de tous ceux qui étaient abattus puisque la papeterie nécessitait beaucoup de charbon et entraînait une déforestation importante avec une obligation de replanter comprise dans le contrat de fermage. Tout arbre coupé devait être remplacé afin de préserver les versants de montagne.



*Les enfants au transport des chiffons*

La papeterie de Saint-Laurent était une des plus importantes du Languedoc puisqu'à la foire de Beaucaire (la plus grande foire du Sud), ses papiers étaient vendus à plus de 300 négociants différents venus de tout le Languedoc (Alès, Lunel, Montpellier, Nîmes...) mais aussi de Provence (Aix, Arles, Avignon, Grasse, Tarascon, Toulon...). Saint-Laurent alimentait une grande partie du marché de Marseille. Pendant la durée de la foire, la papeterie louait un magasin pour vendre tout ses papiers.



*Les pilons à chiffons*

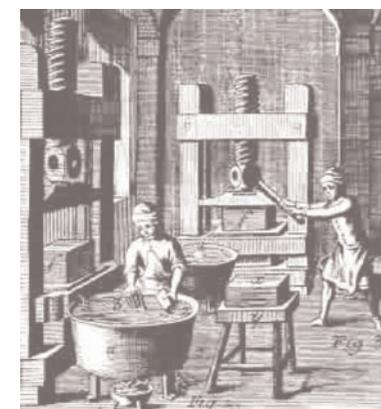
Premier employeur du village sous Louis XV, la papeterie réunissait plusieurs corps de métiers. Il y avait 25 compagnons papetiers qui venaient de Toulouse, du Tarn, autant de femmes, 4 apprentis, des employés temporaires, des conducteurs de charrettes qui partaient de Saint-Laurent chargées de papiers et de cartons pour les distribuer à Nîmes, à Montpellier, à Beaucaire et jusqu'à Millau et qui, au retour, ramenaient la matière première qui pour Saint-Laurent était le chiffon. Il y avait aussi des maçons et des charpentiers qui étaient à demeure dans la papeterie pour l'entretien de l'ensemble des bâtiments. Et il y avait bien-sûr le personnel de direction qui travaillait dans les bureaux et s'occupait de l'expédition.



*Le séchage du papier*

La papeterie comptait 4 moulins à papier, 5 cuves servant à faire tremper les tissus jusqu'à fermentation, 238 maillets ou pilons mais seulement 83 d'entre-eux fonctionnaient faute de main-d'œuvre suffisante. S'ils avaient pu augmenter le personnel et faire fonctionner la totalité de l'équipement, cette papeterie serait montée à un niveau encore supérieur.

Chaque mois, 150 porces sortaient de la papeterie.



*Passage à la colle et pressage*

*En octobre, si tu es prudent, achète grains et vêtements.*

## DU GOURGOULIDOU

## Les étapes nécessaires à la fabrication du papier :

**Délessage** : les chiffons sont descendus de la charette et triés selon leur couleur et leur épaisseur : grosse taille, moyenne et mince.

**Macération** : les chiffons sont mis à tremper dans l'eau pendant un à trois mois.

**Découpage** : après macération, une lame permet le découpage des chiffons en petits carrés.

**Défilage** : la pile à maillet actionnée par la force d'un moulin à eau va broyer les chiffons jusqu'à les transformer en pâte à papier.

**Mise en feuille** : la pâte à papier obtenue est diluée dans une cuve dans laquelle on va plonger une forme, un cadre de bois garni de fils de cuivre. La pâte restera bloquée sur le cadre qui sera posé pour permettre d'égoutter la couche de pâte à papier. La feuille va se former.

**Essorage** : les feuilles sont pressées par nombre de 100. Ce qu'on appelle une porce. En les mélangeant et en les pressant de nouveau, on améliore leur tenue et on affine la qualité des feuilles. C'est ce qu'on appelle l'échange.

**Etendage** : les feuilles sont mises à sécher.

**Collage** : une fois séchées, les feuilles sont plongées dans une solution gélatineuse composée d'eau additionnée de poudre d'os d'animaux, de tendons, de membranes, de peau animale, le tout mélangé à de l'alun pilé, l'ensemble servant de "fixateur".

**Pressage** : les feuilles sont à nouveau pressées et remises à sécher. La durée du séchage dépend du grammage du papier et de la saison. A Saint-Laurent, il y avait 24 durées de séchage différentes puisqu'on produisait 24 types de papier.

**Finition** : les feuilles sont ébarbées, triées par taille et par grammage et emballées dans du carton avant d'être envoyées chez le marchand pour être vendues.

Toutes ces étapes étaient réalisées à la papeterie de Saint-Laurent par une centaine de personnes qui s'activaient autour des cuves.



*Le lissage et la finition*

Une porce correspondait à une pile composée de 100 feuilles de papier intercalées avec 100 couches de feutre.

Le feutre réalisé à partir de laine d'agneau compressée était fabriqué dans une autre industrie spécialisée dans le travail de la laine qui se trouvait à côté du Vigan, à Aulas, Molière et Bréau. La laine, elle, venait des grands troupeaux de brebis qui étaient sur la cause à Rogues et Blandas.

L'industrie papetière s'est heurtée à plusieurs difficultés qui ont entraîné la fin de cette aventure.

S'approvisionner en chiffons indispensables à la fabrication devenait de plus en plus difficile. Les chiffons en provenance de Montpellier, Toulouse et des communes de l'arrondissement du Vigan étaient âprement disputés. Leur prix subissaient une inflation supérieure à l'augmentation du prix de vente du papier.

Les compagnons papetiers formaient une corporation très soudée et très dure. Ils n'acceptaient aucun changement et voulaient maintenir les anciens usages. Pour ce faire, ils avaient le pouvoir de décider et d'imposer au fermier, gestionnaire de la papeterie, qui on allait embaucher comme apprentis et qui pouvait venir travailler à la papeterie, tout comme ils pouvaient décider de ne pas embaucher et donc d'arrêter la fabrication. En cas de fermeture,

Vous le connaissez bien notre club du 3ème âge, il a fêté ses 30 ans et passé une bonne année, et pour cela, nous souhaitons évoquer ici les bons moments que nous avons partagés. Merci à notre présidente, Gisèle, qui nous aide à organiser les diverses activités et distractions afin d'offrir à tous de bons moments de convivialité souvent agrémentés par la surprise d'un délicieux goûter.

Parmi les activités de cette année, nous retiendrons :

- Projection de films divers,
- Ballade autour du village,
- Prise de contact avec le président de la fédération gardoise des aînés ruraux (droits, devoirs, aides) pour l'obtention d'un défibrilateur. Finalement, et cela pour plusieurs villages, il sera pris en charge par la Communauté de Communes,
- Repas toujours réjouissants :
  - En février, un bon repas avec un couple de chanteurs qui a animé l'après midi, et répétition de fables de La Fontaine sur une idée de Claude Delmas pour nous divertir le moment venu.
  - Le 3 mai, notre chère madame Abbas a eu la gentillesse de préparer un délicieux cous-cous pour la trentaine d'adhérents qui se sont réunis à la salle Roger Delenne et se sont régalés dans une ambiance chaleureuse.
  - Le 28 juin, c'est Gisèle qui nous a préparé une bonne paëlla. Depuis la veille, des guirlandes de roses ornaient le jardin que madame Serre avait, pour cette occasion, eu l'amabilité de nous offrir ainsi qu'une île flottante pour le dessert. Un petit moment récréatif a terminé l'après-midi entre récitations de fables de la Fontaine avec déguisements, poèmes en patois et conte joué par Daniel, Claude et Gisèle. Celle ci, drôlement attifée pour son rôle de femme de paysan, a provoqué de grands éclats de rire. Nous avons terminé en chanson avec "Un petit cabanon".

Vous voyez, on ne s'ennuie pas "au Gourgoulidou". Nous remercions aussi les anciens plus expérimentés, les Rouire notamment que nous avons appréciés lors du Loto que j'allais oublier ainsi que les Foppollo et souhaitons pour cette année, encore beaucoup de bons moments et, qui sait, peut-être certains d'entre-vous auront envie de se joindre à nous et pourquoi pas d'apporter du nouveau !

A bientôt pour la reprise

avec nos amitiés à tous ceux qui n'ont pas encore l'âge requis pour nous rejoindre.

*Danielle Delmas - Secrétaire du Gourgoulidou*



*A la Sainte Simone, il faut avoir rentré ses pommes.*



Quand je prends le petit chemin qui va de la place de l'amitié au pont de la cascade, après les beaux jardins potagers, j'aime cette partie où la nature reprend ses droits par ce fouillis végétal qu'il y a au bord de la rivière. Noisetiers, figuiers, frênes, ronces et autres bartas.



Mais il y a un arbre qui attire de plus en plus mon attention car il domine et dépasse tout le reste. On le reconnaît par la maigreur de son tronc qui pousse droit avec une écorce lisse et grise. Autre particularité, les feuilles se trouvent en houppes regroupées vers le sommet de l'arbre, qui en plus n'a pas vraiment une bonne odeur. Je fais quelques recherches et découvre qu'il s'appelle L'Ailante glanduleux "Ailanthus" vient du terme chinois "ailanto" signifiant "arbre du paradis". "Altissima" = "très grand", caractérise sa taille et lui vaut le nom de "Monte-aux-cieux". Il est communément appelé "Faux-vernis du Japon" car il a été confondu lors de son introduction avec Rhus vernici-

flua Stokes, l'Arbre à laque ou vrai "Vernis du Japon". Le père jésuite Pierre d'Incarville a expédié de Chine des plants d'Ailante au "Chelsea Physic Garden" de Londres en 1751 et vers 1760 au Jardin Botanique de Padoue en Italie. La culture de cet arbre comme plante ornementale s'est diffusée pendant la seconde moitié du 18<sup>ème</sup> siècle, et rapidement, il s'est acclimaté et propagé dans l'Europe entière.

Mais ce qui me surprend moins, c'est que cette plante soit considérée comme nuisible et fasse donc partie de la liste noire des envahisseurs. Le danger de l'Ailante c'est sa croissance rapide (1,5 m/an) et sa forte capacité à émettre des rejets et drageons, notamment lorsque la plante est stressée (taille, coupe, blessure), ce qui engendre fréquemment des peuplements denses qui concurrencent fortement la flore indigène. Les fruits dispersés par le vent permettent



l'établissement rapide de nouvelles populations. Nombreuses graines produites (300 000 par arbres et par an). De plus, l'ailante produit des substances toxiques qui s'accumulent dans le sol et inhibent le développement d'autres espèces. Ses toxines sont tellement effica-

*C'est le signe d'un fou, qu'avoir honte d'apprendre.*

du tissu. On mettait ça et c'était tout. Maintenant, les maillots, c'est un double, c'est un triple... Maintenant c'est compliqué hein ! Avant, c'était pas compliqué. On se cachait un peu derrière un buisson... "crac", on le mettait et on allait à l'eau. Et voilà.

Au bal... J'aimais pas beaucoup danser moi... C'était pas mon fort ça... non. Je préférais jouer aux boules. Et il y avait les quilles. Le jeu de quilles qu'il y a là-haut, sur la place du jardin. Et c'est là que se tenait la foire une fois par an pour les cochons, pour les poulets et plein de choses. Oui, ça se tenait là. Y'avait des dizaines et des dizaines de cochons. Parce qu'ici, on achetait beaucoup de cochons. On achetait... quand ils venaient... c'était la fête. Et chacun achetait son cochon à la mesure de ses moyens. On prenait 100 kg, ou 120, ou 140. Ça dépendait de la famille, et de l'argent. Mais c'était honnête, voyez, ça. Parce que j'ai vu des gens qui n'avaient pas de sous... ou pas beaucoup... et qui voulaient un cochon... Alors, le patron était là. Il disait "Quel cochon vous voulez, c'est celui-là que vous prenez ?". Alors, il le marquait. Et puis alors, si un autre voulait ce cochon... le patron disait "non il est vendu". C'était honnête... Ils se tapaient dans la main. En tapant dans la main, c'est que c'était conclu. Tandis que maintenant vous savez... ça glisse. Et voilà... Ça faisait passer un moment !

Et puis alors, il y avait des coiffeurs... des barbiers. Les barbiers avaient chacun leur local où ils recevaient. Ils savaient que chaque semaine, ils avaient des clients... Ils travaillaient à la mine et le jour de repos, le samedi ou le dimanche, ils recevaient. Il y avait un grand meuble. Chaque client avait son tiroir pour mettre sa serviette. Quand il revenait,



*Le Petit Journal Parisien de 1927 où l'on voit les baigneuses soumises à la vindicte populaire.*

il avait son tiroir avec le N° 8, ou 9, ou 10. Mon père, il ne savait pas se raser. Alors il allait là. Mince, c'est pas possible... ne pas savoir se raser ! Quand je venais en vacances, c'est moi qui le rasais ici mon père. Mais, j'avais peur avec ces coupe-choux. Rien que de voir... Alors il y avait deux barbiers. C'était pas mal déjà. Et ils travaillaient, parce que les gens... ho... ils se ne faisaient pas couper les cheveux chaque mois. C'est parce que... il fallait payer. On

*De la sauge dans ton jardin garde au loin le médecin.*

“On jouait à l'attrapette, voyez. Il fallait s'attraper l'un et l'autre. L'attrapette, oui... On s'amusait comme ça. Et aux barres, vous savez. Il y avait une équipe qui était d'un côté de la barre, et l'autre, de l'autre côté. Ben oui, là, il y avait un trait sur le sol. Puis voilà. Alors c'est celui qui arrivait à passer pour aller toucher la barre de l'autre le premier. Ben je crois que c'est tout... Puis on jouait aux billes... et à la toupie. Des toupies en bois pardi ! Oh oui, en bois. On les achetait. Elles étaient jolies, vous comprenez... avec de la peinture rouge un peu. Pour les faire, il fallait de la peinture. On les achetait comme ça, c'était pas trop cher. Et il y en avait en fer, vous savez, on tournait avec un ressort... et elle tournait toute seule. Ça, ça fait longtemps que ça existait oui.

Une balle ou une belle poupée, il n'y en avait pas beaucoup. Vous savez maintenant, elles parlent, elles dorment... Et, elles s'amusent les filles. Ça les amusait. Ah ben... c'était déjà pas mal comme distraction, qu'est ce que tu veux.

Et puis, on allait nager aussi. On allait à la cascade, mais, il fallait savoir nager pour aller à la cascade. Sinon, les parents ne voulaient pas. Mon père disait “Non, tant que je ne t'ai pas vu nager, tu restes là, aux Horts... là où il n'y a pas beaucoup d'eau”. Moi, j'ai appris à nager ici, en haut. Il y avait des gouffres. Elle était froide... pas comme maintenant. Alors, il y avait mon père. Mon père c'était un poisson... voyez. Il était formidable pour nager, il allait sous l'eau... Lui alors, il était fort ! Un jour, je lui ai dit, “on pourra aller à la rivière, on veut aller nager”. Et alors il a dit “Ah, je viendrai tel jour. Je viendrai voir si vous savez nager”. On est allé, et alors, mon père, il a dit “vas-y”. Et j'y suis allé... Il était juste à côté. J'ai traversé... et j'ai retraversé. Il a dit “bon... ça va, vous savez nager maintenant, alors je suis tranquille, je vous laisserai partir”. Il ne disait plus rien. Pour apprendre, il n'y avait rien... non... c'était comme ça. On buvait la tasse quelquefois. On n'avait pas soif, mais il fallait boire (il rit). Non, mais c'était bien... Il faut savoir nager ! Oui, il faut savoir. Après,

une fois que j'avais fait la preuve que je savais nager, j'allais à la cascade. Il y avait surtout les garçons à la cascade. J'y voyais pas beaucoup de filles. Je dis pas qu'y en avait pas, mais je ne me rappelle pas d'en avoir vu. C'était peut-être défendu pour les filles. (Il rit). Et alors... on avait les maillots de bain... Il n'y avait qu'une pièce en tissu. Je peux pas vous dire en quoi c'était... C'était

*Aimé a eu 98 ans au printemps dernier mais il cultive toujours son jardin, le geste sûr et avec plaisir.*



*La fragrance d'une rose reste toujours dans la main qui la donne.*

ces qu'elles sont actuellement testées pour produire un herbicide naturel. Son suc est irritant et peut provoquer des éruptions cutanées. En ville, son puissant système racinaire et sa grande faculté à drageonner occasionnent des dommages sur les fondations, les bouches d'égouts, les trottoirs et les places. Quand on lit tout cela, ça ne le rend pas forcément très sympathique, mais dame Nature est bien plus complexe et pour ce qui est du bon côté de cette plante on peut lire aussi “L'Ailante est très peu exigeant. Il pousse indifféremment sur tous les sols. Il tolère même les pH très acides (4,1) et les sols à faible concentration en phosphore. Il est robuste et résiste au froid (jusqu'à - 13°C), à la sécheresse, à la pollution atmosphérique (il absorbe le sulfure et le mercure) ainsi qu'aux poussières industrielles. Sa résistance en fait un bon colonisateur des sols pollués comme les mines. Il n'est plus planté en milieu urbain à cause de son odeur désagréable et de son fort pouvoir drageonnant.”

Nous voilà donc avertis, si vous découvrez l'Ailante dans votre jardin et que l'envie vous prend de lutter contre cet envahisseur, voici les conseils qui sont donnés pour essayer de s'en débarrasser !

**Lutte :** Arracher les semis et jeunes plantules avant qu'ils ne deviennent trop grands, car si on coupe le tronc, l'arbre émet rapidement des rejets. Arracher de préférence lorsque le sol est humide afin d'extraire le système racinaire. Il est primordial de prévenir toute nouvelle station en intervenant avant la montée en graines et en brûlant tous les déchets, y compris la souche.

Les arbres plus gros doivent être coupés 1 à 2 fois par an, de préférence quand l'arbre fleurit. Ces coupes doivent être répétées pendant plusieurs années afin d'épuiser les réserves de la plante ainsi que la banque de semence. Le pâturage des parties terminales des jeunes plants et des rejets peut se substituer aux coupes. Une autre technique consiste à entailler et à écorcer le tronc de l'arbre sur une profondeur de 3 à 5 cm, le plus près possible du sol. La sève ne circule plus, l'arbre se dessèche en 1 à 2 ans et est alors abattu. Le taux de réussite de cette technique est supérieur à 90 %, mais en raison des chutes possibles, cette méthode est à employer exclusivement dans les espaces naturels non fréquentés. Si le traitement aux herbicides est la seule solution, la meilleure période serait la fructification (début de l'automne).

*Frédéric Eyrat*



*Les vieux péchés ont de longues ombres.*

**Quelle est notre situation ?**

Vous connaissez tous la qualité de réception de la télévision, la radio, du téléphone portable et Internet à St Laurent ! Nous sommes loin, sur le plan de la communication, très loin d'être égaux face à 98% de la population française. Tout simplement parce que nous vivons entourés de montagnes, en fond de vallée, en fond de communauté des communes, en fond de département, que nous sommes peu nombreux et donc peu intéressants économiquement ! Nous vivons dans ce que l'on appelle techniquement une Zone d'Ombre !

**D'ici peu, nous risquons de vivre comme à la préhistoire de la communication ! Pourquoi ?**

Parce qu'actuellement les grandes villes françaises ont le très haut débit de communication (120 fois plus puissant que nous) qui permet aux opérateurs de proposer des contrats à moins de 20 euros, avec le téléphone gratuit et illimité pour toute la France, des tarifs très avantageux pour l'étranger, une connexion à Internet illimitée avec un débit de 6Mbits/s par foyer et plus de 60 chaînes de télévision en qualité numérique. Cela s'appelle techniquement "le triple play" (internet+téléphone +télévision). A 5 kms de chez nous, Ganges et ses environs possèdent déjà le "double play" (internet+téléphonie) et sont prêts à suivre l'évolution technique. Mais alors pourquoi s'inquiéter ? Tout simplement parce que notre réseau de téléphone n'est pas adapté à ces nouvelles technologies, qui sont et seront de plus en plus incontournables dans notre vie quotidienne. C'est pour réduire cette fracture numérique, qu'il y a eu un plan municipal pour relier en WIFI, via St Bresson, quelques professionnels et particuliers travaillant avec l'ordinateur, mais la qualité de réception et le développement actuel n'est pas une solution d'avenir pour tout le village. Nous avons vu échouer un premier plan de la communauté des communes mais celle-ci vient de proposer une aide pour une solution satellitaire qui n'est pas non plus une solution d'avenir équitable pour tout le village. Un plan départemental a aussi échoué. Les pouvoirs publics ont conscience de l'importance des enjeux, ils sont économiques, sociaux, culturels et concernent l'aménagement équitable du territoire ! Actuellement l'ultime plan public pour équiper les Zones d'Ombre est en train de se dérouler au niveau régional en partenariat avec le conseil général du Gard. Et si, après celui-là, nous ne sommes toujours pas reliés aux autoroutes de la communication, croyez-vous que notre isolement technologique n'influencera pas le développement du village, au niveau des entreprises, de l'immobilier, de l'attrait des jeunes familles pour vivre en milieu rural, etc.... ?

**Quels sont nos moyens pour réagir ?**

Avant toute chose se grouper ! Pour partager nos idées, nos compétences et agir afin d'attirer les regards sur notre commune. Pour mettre toutes les chances de notre côté, peut-être faut-il faire des opérations médiatiques pour arriver à souligner l'isolement technologique du village ? Rappeler à tous les élus et responsables du plan régional, qu'ils ont le pouvoir de nous relier au monde "moderne". Des villages de même taille que le nôtre arrivent à résoudre ce problème (Peyremale dernièrement dans le Gard) parce que la population et les élus se sont mobilisés, alors pourquoi pas nous ?

**Quel matériel serait une solution durable pour le développement du village ?**

St Laurent est à environ 8km du central téléphonique d'origine (NRA) de Ganges. France Telecom est propriétaire du réseau de fils de cuivre par lequel circule le téléphone. Il y a peu, la solution, pour cette société qui n'est plus entièrement "nationale" était d'installer un boîtier NRA-ZO (Zone d'Ombre) pour réduire l'affaiblissement du signal électrique et permettre à tous d'avoir de l'ADSL, mais le coût d'installation ne correspond plus à leur politique économique. En 2011, l'état doit arrêter tous les relais de télévision hertzienne pour les remplacer par la technologie TNT. Nous subirons les mêmes perturbations créées par les montagnes avoisinantes, comme pour le téléphone portable, la WIFI, le WIMAX, si nous n'avons pas de relais suffisamment puissant et proche du village. Quant au satellite, ce n'est, actuellement, qu'une solution d'attente coûteuse et limitée en puissance. La région Languedoc Roussillon avec le conseil général du Gard a conscience du fossé technologique creusé entre les villes et la campagne, ils vont tenter de réduire les zones d'ombres par un partenariat public privé (PPP) c'est-à-dire qu'ils vont proposer aux entreprises d'installer leur matériel, la région sera alors le locataire des lignes. La solution technique qui nous permettrait de rattraper notre retard ainsi que de suivre le progrès technologique est la **DSL Fibre optique**, un câble qui peut être installé sur les poteaux téléphoniques ou électriques existants, ou enterré et qui transformerait nos antiques répartiteurs téléphoniques en NRA-ZO de 2Mbits/s pour donner à tous les habitants de la commune l'ADSL "double play" et surtout la possibilité d'avoir dans le futur le "triple play" !

Cette lettre, à mon initiative personnelle, auprès des St Laurentais comme auprès de nos élus municipaux, n'a pour but que de vous transmettre le fruit de mes recherches, et ne revêt, en aucun cas, un caractère commercial, ou un esprit mercantile !

Loin de moi aussi l'envie de réactiver les traditionnelles querelles municipales, bien au contraire ! Je souhaite simplement vous signaler qu'il se décide en haut lieu, départemental et régional, un programme de réduction des zones d'ombre. Pour espérer en faire partie, peut-être faut-il se faire voir et se faire entendre très rapidement sous un autre angle qu'une petite commune sans beaucoup de moyens et dont le seul attrait n'est qu'une belle cascade ! C'est le moment de nous unir pour réagir !

Frédéric Eyrat - lavillableue.stlaurent@gmail.com

A la Saint, Gérard, les noix sont mûres pour toi et pour moi.

